



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
Publié par la Cie du journal LE CANARD
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

ABONNEMENT
Un an (pour tout le Canada et États-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

TARIF NET DES ANNONCES

CONTRATS POUR UN AN	
1,000 à 2,000 lignes	34 la ligne
2,000 à 5,000 "	31 "
5,000 à 10,000 "	27 "
10,000 à 25,000 "	24 "

ANNONCES A COURT TERME
1re insertion 10c la ligne
2e, 3e, 4e, 5e, 6e, 7e, 8e, 9e, 10e, 11e, 12e, 13e, 14e, 15e, 16e, 17e, 18e, 19e, 20e, 21e, 22e, 23e, 24e, 25e, 26e, 27e, 28e, 29e, 30e, 31e, 32e, 33e, 34e, 35e, 36e, 37e, 38e, 39e, 40e, 41e, 42e, 43e, 44e, 45e, 46e, 47e, 48e, 49e, 50e, 51e, 52e, 53e, 54e, 55e, 56e, 57e, 58e, 59e, 60e, 61e, 62e, 63e, 64e, 65e, 66e, 67e, 68e, 69e, 70e, 71e, 72e, 73e, 74e, 75e, 76e, 77e, 78e, 79e, 80e, 81e, 82e, 83e, 84e, 85e, 86e, 87e, 88e, 89e, 90e, 91e, 92e, 93e, 94e, 95e, 96e, 97e, 98e, 99e, 100e

Les annonces sont tolérées sur Arrete
et réclamation comptent double.
Positions spéciales : 25 p.c. extra.

Adresses toute correspondance ou envoi
d'argent, timbres, etc.

LE CANARD,
Montréal, Canada.

C journal est vendu aux agents 8 cts. la
Cassette, payable tous les mois.

MONTREAL, 8 OCTOBRE 1898.

NOS GRAVURES

C'est la deuxième fois en soixante
ans que la Province de Québec, — le
Canada français, — sert de rempart à
la liberté dans ce pays.

En 1837, nos pères ont revendiqué
nos libertés politiques sur le champ
de bataille. et en 1898, nous avons
revendiqué notre liberté individuelle
dans les bureaux de votation.

Les héros illustrés, par L. O. Da-
vid, prenaient leur "p'tit coup," et
cela ne les a pas empêchés de rem-
placer l'oligarchie d'alors par le gou-
vernement responsable.

Les Canadiens d'aujourd'hui ne
sont pas tous des héros, mais le
"p'tit coup" qu'ils aiment à prendre
ne les a pas empêchés de faire savoir
aux fanatiques, par 50,000 voix de
majorité, qu'on ne mène pas des hom-
mes comme un troupeau de bêtes de
somme.

Si les autres provinces sont habi-
tées par des gens qui ont besoin d'un
bâton d'homme de police ou d'une
cellule de prison, pour se maintenir
dans des bornes raisonnables, qu'elles
votent toutes les lois qu'elles vou-
dront; nous n'avons rien à y voir.

Nous ne leur demandons qu'une
chose: c'est de nous laisser tran-
quilles.

M. Fisher, avec son abstinence
laïque et obligatoire, est aussi ridicule
que le serait M. Laurier, s'il profitait

de sa position, pour proscrire le rosbif
et rendre la soupe aux pois obliga-
toire.

Qu'on ne vienne pas m'objecter
qu'il n'y a pas de comparaison à faire
entre les spiritueux et ces deux mets;
que les spiritueux sont délétères, tan-
dis que le rosbif et la soupe aux pois
sont des aliments bienfaisants.

Une expérience de cent cinquante
ans et une récente statistique sur la
natalité dans Ontario, nous prouvent
d'une manière péremptoire que la
soupe aux pois est autrement hygié-
nique, autrement morale et autre-
ment patriotique que le rosbif.

PLEBISCITE

Afin de connaître le sentiment pu-
blic sur un certain nombre de ques-
tions d'un intérêt primordial pour la
société, LE CANARD a préparé un
plébiscite qui aura lieu le 29 octobre
1898. Les questions sur lesquelles les
électeurs seront appelés à se pronon-
cer sont les suivantes:

1. Quel est votre poète fa-
vori?
2. Quel est votre prosateur
favori?
3. Quelle est la meilleure
préparation pour faire
pousser les cheveux?
4. Quelle est votre opinion
sur les droits d'auteurs?
5. Pouvez-vous disposer de
quatre ou cinq piastres?
6. Que pensez-vous de la
peine de mort?
7. Que feriez-vous avec de
la zélée de groselles qui
ne voudrait pas geler?

Le vote se prendra en la manière
ordinaire. La seule différence entre le
dernier plébiscite et celui-ci, c'est que
les gens voteront n'importe où et aussi
souvent qu'ils voudront.

N.B. — Les personnes chauves
n'ont pas droit de vote sur la troisième
question, ni celles du sexe sur la cin-
quième.

RACE SUPERIEURE

Le *Witness* doit bien se dire que la
province d'Ontario s'en va chez le
diable.

Les tramways marchent le diman-
che, le nombre des prohibitionnistes
décroit, le taux de la natalité diminue,
soixante-treize élections ont été con-
testées devant les tribunaux, vingt-
quatre compromis ont eu lieu dans une
seule journée, les constables votent,
les cochons du gouvernement sont
malades, etc., etc.

Ces pauvres Ontariens ont de la
chance d'être Anglais, car sans cela
l'organe des Pères Dougall et Chini-
quy, leur en chanterait de belles

La Conference

Québec, 3 octobre 1898.

M. Jos. Allard,
Cassier du CANARD,
Montréal.

Cher monsieur, — Vous serez peut
être surpris de recevoir de mes nou-
velles sitôt; vu que je n'avais pas
promis de vous écrire, lors de mon
départ de Montréal.

Mais je prends la plume pour vous
faire à savoir que les commissaires
canadiens et les commissaires améri-
cains s'amuse beaucoup à mes dé-
pens, et j'espère que la présente vous
trouvera de même.

Vous serez peut être étonné de re-
cevoir mon compte avant que j'aie
rien envoyé pour le journal, mais je
vous expliquerai cela à mon retour.
J'avais d'abord pensé à ne pas me
badrer de cela avant d'être revenu à
Montréal, mais je m'aperçois que
j'aurai beaucoup de difficulté à m'y
rendre si je ne reçois pas que réponse
favorable par retour du courrier.

A mon arrivée dans la vieille capi-
tale je me suis trouvé lancé dans le
tourbillon mondain, et j'ai passable-
ment attiré l'attention sur ma per-
sonne par mes manières polissées.

Je n'ai encore rien écrit pour le
journal, mais je rassemble des maté-
riaux qui feront ouvrir les yeux au
pays. Je traiterai ouvertement et sans
détours toutes les grandes questions
nationales, sans m'occuper sur qui
tomberont les coups.

La sincérité est la plus grande de
mes qualités, et vous me pardonnerez
de vous en faire l'aveu dans la pre-
mière lettre que je vous écris, car je
ne crois pas qu'il y ait dans toute ma
personne quelque chose qui provoque
autant mon admiration que cette sin-
cérité.

Les commissaires partent, revien-
nent, renouvellent connaissance et les
waiters commencent à avoir l'air fati-
gué.

Depuis mon arrivée j'ai été très
lancé dans la société et c'est une des
raisons pour lesquelles j'ai écrit très
peu et que je ne vous ai pas envoyé
ce que j'ai écrit.

Hier après-midi, ma montre accusait
3.50 et ma bourse 1.20. Depuis cette
constatation j'ai la tête plus libre et
la société me laisse plus de loisir.

J'ai d'abord songé à demander une
place de messenger, mais j'ai craint de
nuire au prestige du journal et j'ai
préférez vous écrire une petite lettre
amicale pour vous faire savoir que je
suis en parfaite santé et vous deman-
der de voir au petit compte ci-inclus.

Quand vous m'enverrai mon chèque,
dites-moi franchement si vous croyez
qu'il vaut mieux que je reste ici tant
que siégera la commission.

Je sais par ce que j'ai entendu
que les commissaires aimeraient
garder, mais je ferai ce qui sera
mieux dans l'intérêt du journal.

J'ai vu lord H. H. H. hier au
soir, mais il était entouré de
courtisans et je n'ai pu lui parler
comme je l'aurais voulu. D'ailleurs
je ne sais pas si j'aurais osé
m'avancer le langage que je désire
ferme, et je le regrette de ne pas
céder, surtout.

Voilà tout, monsieur.

Je vous prie d'agréer, monsieur,

l'assurance de ma haute estime.

Y. J. B.

Loyer d'appartement
faire honneur
Pour faire honneur
muck tarte
ditto

Pour un chapitre
boutons de
l'intérêt du
Prête à un
Québec de
pouvait ne
clôté

Plumes et encre
Allranchissement
Chars électri-
Blanchissage

journal
Amende pour
res" à un
lait que je
influence
la politique
Frais, ditto

Deux courriers
Six repas à
Pastilles pour
l'intérêt du

Total
Je resterais
ce que je
table.

P. L.

L'amour et l'argent

Lui (avec passion) — Dites-moi
vérité c'est ma vie qui se
sépare?

ELLE (d'une voix glaciale) — O
Lui (avec une âme d'espérance)
J'avoue que je suis pauvre, et ma
père aussi, mais j'ai un oncle riche et célibataire
Il souffre de rhumatisme et ne peut
pas vivre longtemps.

ELLE (avec ravissement) — Que vous
êtes bon! Comme j'aime
Quand me le présenteriez-vous?

PRENEZ LE BAIN
DE PIN PARFUM
Pour la cure des maladies
graves du Sang et de la Peau.

Tel. Bell...
" Marchands; 298